

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames : 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10 à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 2 Mai 1876.

NOUVELLES LOCALES.

Un grand dîner a été donné au Palais, avant hier dimanche.

On remarquait parmi les invités S. Exc. le Baron de Boyer de S^{te}-Suzanne, Gouverneur Général, M. le Comte de Vedel, Membre du Conseil Général des Alpes-Maritimes, M. Blanco Encalada et M^{me} Blanco Encalada, née Princesse Troubetzkoi, MM. les Consuls de l'Equateur, du Chili, des Pays-Bas et du Pérou, les chefs de service des Postes, Télégraphes et Douanes, ainsi que plusieurs Dames et étrangers de distinction.

S. A. S. le Prince Héritaire a visité, dans le courant de la semaine dernière, la Caserne des Gardes, les Ecoles des Frères ainsi que les Ecoles des Filles et les salles d'Asile dirigées par les Dames de S^t-Maur.

M. le Marquis de la Riva Agüero, Premier Chambellan du Prince, est parti pour Paris et Bruxelles.

Mardi dernier le cadavre de Joseph Arthur Giot, l'une des quatre victimes de l'accident du 11 avril, a été retrouvé en mer à 150 mètres environ de l'anse du Portier.

Le corps de cet infortuné, recueilli par les soins de M. le Commissaire de Police de Monte Carlo, a été transporté à la salle mortuaire de l'Hôtel-Dieu et inhumé le lendemain.

M. Ch. Domergue a publié dans *L'Union du Midi* un compte-rendu du concert classique de jeudi dernier. On y retrouve toute l'élévation de vues, tout le talent critique et toute l'élégance de style de l'auteur des *Judis de Monte Carlo*. La critique d'art, d'art musical surtout, n'existe pas pour ainsi dire en ce moment où l'on aurait tant besoin de son enseignement, et bien des journaux de Paris seraient heureux d'avoir à leur service la plume si fine, le goût si sûr du rédacteur-dilettante de *L'Union*.

Nous ne pouvons reproduire tout au long ce remarquable article; en voici seulement l'introduction et la conclusion.

On a bien raison de dire que l'arbre tombe du côté où il penche. Cédant à cette rage du nouveau qui a

envahi les concerts parisiens et pénétré même dans l'impénétrable Conservatoire, M. Lucas, cette année, avait sensiblement abandonné les grands noms classiques et les maîtres illustres pour nous faire connaître les noms nouveaux et les auteurs récents. Il vient d'accentuer cette tendance en consacrant sa dernière séance aux jeunes compositeurs. Nous ne nous plaignons pas trop de ce qu'il nous ait offert l'occasion d'entendre, fort bien rendues par son excellent orchestre, des compositions que nous ne connaissions pas encore. Mais nous croyons que son auditoire, accoutumé à Beethoven, à Mendelssohn, à Berlioz, a été un peu dérouteré par cette avalanche de musique nouvelle; et, de fait, il a témoigné sa surprise par une froideur qui ne lui est pas habituelle et qui vraiment n'était pas méritée.

M. Domergue analyse ensuite les œuvres des jeunes qui composaient le programme et termine ainsi :

M. Lucas a eu une bonne pensée, celle de terminer l'audition des jeunes compositeurs par un fragment de Beethoven. Après les écoliers, le grand maître; après les tableautins, une large fresque; après Meissonnier, Michel-Ange. Que dire de la beauté idéale et désespérante de ce *premier temps* de la Symphonie héroïque! Quel contraste avec les œuvres de nos *Jeunes*! Combien le souffle de Beethoven éteint nos petites lumières! Combien sa clarté repousse dans l'ombre nos lueurs! Combien sa franchise démasque nos prétentions et sa grandeur abaisse nos puérilités! C'est à l'école des grands maîtres que nous devons revenir, si nous voulons le progrès véritable, et ce n'est pas en faisant table rase de tout ce qui nous a précédé, que nous pourrions le réaliser. Nos jeunes compositeurs ont tous l'honneur du connu et du convenu, le mépris des traditions et des formes consacrées; le désir immodéré de faire de l'effet, et l'ambition presque toujours déplacée de se singulariser. Ce n'est pas par ces moyens qu'ils pourront arriver à frayer à l'art des voies nouvelles; qu'ils prennent garde plutôt de s'engager dans une ornière malaisée, et d'aboutir à une fondrière.

Hâtons-nous d'ajouter que ce programme des *jeunes* ne clôture pas la série de ces concerts classiques qui ont eu tant de retentissement cette année, et que les dilettanti auront jeudi le plaisir de se retrouver avec l'élite des maîtres du grand art.

Nous pouvons annoncer ce programme :

Ouverture d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck; une *Symphonie*, d'Haydn; une *Prière*, de Chérubini; un *Larghetto*, de Mozart; un *Adagio* et un *Scherzo* de Beethoven. Donc, à jeudi, 4 mai, pour la dernière séance classique de la saison.

Quand nous disons que Monaco est le *rara avis* des états, que c'est le pays favorisé par excellence, on peut s'imaginer que nous ne faisons que répéter le vieux proverbe :

Chaque oiseau
Trouve son nid beau!

Eh bien non, il n'en est nullement ainsi; ce n'est pas parce que Monaco est notre *nid* que nous le trouvons beau, c'est parce que c'est la vérité. Les preuves de cette assertion ne manquent pas du reste.

En voici quelques-unes :

Impôt du sang : néant.

Impôt de l'argent : id.

Frimas : id.

Y a-t-il un seul coin du globe qui puisse offrir les mêmes avantages? Certes non. Aussi les *Monégasques* peuvent-ils, à bon droit, faisant une variante au célèbre vers de Virgile, s'écrier :

Princeps nobis hoc otia fecit!

Les terrasses du casino commencent à être, le soir, le rendez-vous des promeneurs. Rien de charmant et de poétique comme ces flâneries en cet endroit, au son du délicieux orchestre de Monte Carlo, en face de la mer et de la ville de Monaco se profilant à l'horizon. Ce lieu de réunion rappelle, à certains moments, les places des cités les plus peuplées.

Le succès immense qu'a obtenu Monaco dans le monde du *high life*, est dû, non seulement à sa situation climatérique tout à fait exceptionnelle, mais encore aux agréments et aux ressources de toute sorte qu'on y rencontre. Beaucoup de touristes, en effet, iraient avec plaisir dans telle ou telle localité, fort agréable au point de vue du climat, mais l'incertitude où ils sont d'y trouver des ressources, à tous les points de vue, les arrête.

Nous avons entendu dire souvent à des excursionnistes, par exemple, qu'ils avaient visité telle ou telle contrée; qu'ils avaient éprouvé un charme inexprimable à en admirer les sites ou à en savourer la délicieuse température, mais, que comme contre-partie à ces agréments, ils avaient eu à souffrir de privations de toute espèce, ces pays n'offrant qu'un charme absolument champêtre.

Or, ce désagrément n'existe pas chez nous, car les ressources des grands centres y donnent la main aux plaisirs des champs; c'est la ville et la campagne réunies. Quelques minutes de marche suffisent au touriste pour se trouver, soit devant des hôtels et des magasins aussi vastes, aussi bien fournis que ceux des grandes villes, soit pour se promener au milieu de bois ombreux et de jardins ravissants, ou sur les bords d'une mer à nulle autre pareille.

Disons enfin que pour ceux qui ont le culte des

arts, les magnifiques musées et les concerts de Monte Carlo ajoutent un charme de plus à ceux de notre riche nature.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco).

Paris en est toujours aux bals et aux fêtes. L'arrière saison devient maintenant l'époque mondaine par excellence, et les salons, fermés au carnaval, font lustres doubles depuis Pâques. On a dansé jeudi chez la princesse Achille Murat, dans son coquet hôtel de l'avenue de l'Impératrice, chez M^{me} Odier, cousine de la générale Cavaignac; on a eu Coquelin et M^{lle} Barretta chez la marquise d'Osmond, Mounet Sully chez la vicomtesse de Janzé, le chien Minos et ses tours merveilleux chez la comtesse Cornet. Samedi, il y a bal chez M^{me} Charles Laurent, mardi, chez la princesse d'Essling, dimanche chez la baronne de Poilly. Là, le costume est de rigueur et vous jugez dans quel émoi sont nos mondaines pour trouver un déguisement qui soit original et en même temps un relief pour leur beauté.

Le salon de la baronne de Poilly est un des plus élégants et des plus agréables de Paris et il y a concours dans l'élite pour y être admis. Il présente ce caractère de mélanger aux individualités les plus brillantes du monde des artistes et des écrivains. On s'y amuse par les yeux et par les oreilles, et on y est très correct sans y être banal. C'est en quelque sorte le *Club des Mirlitons* des salons de Paris: la fusion de gentilshommes de sang avec ceux de l'art ou de la plume. Beaucoup de jeunes femmes et de jeunes filles luttent de grâce et de toilette dans ce salon dont M. de Briegode aide sa mère à faire les honneurs.

A propos de danse et de salon, je me dois de noter une innovation. On ne dit plus à une femme, même en parlant des plus vastes appartements: «Voulez-vous danser dans ce salon?» mais bien: «Voulez-vous danser dans cette chambre? (room)» C'est anglais et vous avouerez que c'est toujours et plus que jamais Londres qui donne la *la* dans le beau monde. A l'ordre encore de l'Angleterre l'usage d'envoyer pour toute soirée qui n'est pas un grand bal, — comptée elle deux cents personnes comme l'autre soir chez la baronne de Neville ou la vicomtesse de Grandval — une carte de visite de la maîtresse de la maison où est ajoutée cette mention: «Sera chez elle le...»

On parle beaucoup, dans le monde, du prochain mariage du marquis de Caumont, fils du duc de La Force, avec M^{lle} Blanche de Maillé.

On sait la tragédie domestique qui coûta la vie à la mère du marquis de Caumont. A l'issue de ce drame sanglant, l'hôtel qui en avait été le théâtre aux Champs-Élysées fut démoli et c'est sur son emplacement que la reine Christine fit bâtir une des plus brillantes résidences de l'avenue.

M^{lle} Blanche de Maillé est l'aînée des quatre enfants du comte Armand de Maillé de la Tour Landry; sa mère est petite-fille du maréchal Lebrun. A la mort du dernier duc de Plaisance, le plus jeune fils du comte de Maillé, François, qui a 13 ans, a été substitué aux titres et armes de son aïeul.

Cette union ne réunit pas seulement deux des plus beaux noms de la noblesse de France, mais encore deux des fortunes les plus considérables du pays.

Les salons qui persistent n'ont pas empêché les jardins dansants de faire leur réouverture. Ils ont agrémenté leur programme cette année d'un *skating-rink* à l'usage de ceux qui préfèrent le patinage au grand écart.

A peine les cordons de gaz qui les signalent en passant étaient-ils allumés, qu'aussitôt le public s'y est rendu en foule, tous les étrangers de passage à Paris en tête. Vous savez la célébrité de Mabilles hors des frontières. Voir Mabilles bien plus que Naples est le *desideratum* de toute imagination exotique. C'est un des premiers mots que prononcent les étrangers en arrivant à Paris: Mabilles. Ils ont chez eux des établissements analogues, aussi peu édifiants, mais il paraît que chez nous seulement le vice, s'il faut appeler les choses par leur nom, sait s'allier à une certaine décence relative d'allures qui établit entre les demoiselles de Cremorn et celles de Mabilles la même diffé-

rence qu'il y a entre un trottoir boueux et la marche élégante d'un perron de marbre rose. Cela n'empêche pas le niveau moral d'être le même et la corruption n'en est pas moins la corruption pour être mieux venue à l'extérieur; mais dans ces exhibitions plus ou moins mêlées de Chorégraphie qui remplacent ici le marché aux belles esclaves des orientaux, n'est-ce pas l'extérieur seul que l'on cherche? L'âme n'a pas ses entrées sur les registres de l'administration.

Les dieux s'en vont et les comédiennes aussi!... M^{me} Plessy est en train de prendre congé du public dans une série de représentations qui attirent la foule à la Comédie-Française. Si M^{me} Plessy n'était pas une comédienne complète, comme M^{me} Mars, par exemple, c'était sans contredit une grande et sérieuse artiste. Elle manquait un peu de naturel, mais que de finesse dans la diction, que de grâce dans l'allure, quelle intelligence profonde des rôles qui lui étaient confiés! Elle a été de notre temps l'interprète la plus parfaite de Marivaux et avec elle disparaissent *Araminte* et *Sylvia*.

M^{me} Plessy depuis longtemps portée à la retraite, adonnée à la pratique d'une dévotion éclairée mais ardente, quitte le théâtre prématurément sinon pour l'étendue même de la carrière qu'elle a parcourue du moins par rapport à la somme de talent qu'elle pouvait déployer encore. Il lui était facile d'ajouter tout un répertoire de succès à celui qu'elle compte déjà. Elle préfère les joies paisibles du foyer aux triomphes devant la rampe. C'est au public à regretter sa décision et il lui témoigne tout le prix qu'il attachait à elle en la couvrant de rappels pendant ces représentations *in-extremis*.

Hélas! on voit bien les grands artistes disparaître, les grands écrivains s'éteindre, mais où sont ceux-là qui se lèvent à l'horizon pour les remplacer?...

BACHAUMONT.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Jamais la saison hivernale n'avait été prolongée aussi longtemps que cette année-ci; s'il est, en effet, déjà parti du monde, constatons qu'il en reste encore beaucoup. Les journaux du dehors signalent des froids excessifs un peu partout, et c'est ce qui motive ce retard dans le départ de nos hôtes.

— Le *Phare du Littoral* annonçait, ces jours-ci, qu'on pourrait bientôt faire un voyage en Italie et dans tout le département sans sortir de Nice:

Voici comment il s'exprimait:

On nous informe que plusieurs peintres décorateurs dont le talent est justement apprécié dans notre ville, travaillent en ce moment à la confection d'immenses tableaux destinés à un diorama qui sera ouvert au public l'hiver prochain.

Ce diorama contiendra des vues diverses de notre département, de la principauté de Monaco et des plus beaux monuments de Rome, Venise, Florence, Milan, etc. C'est là une excellente idée; elle permettra à bien des gens auxquels la fortune ou la santé interdit les longs voyages, de voir du pays à peu de frais. Aussi ne doutons-nous pas du succès de l'entreprise.

Toulon. — Le 14 du courant, Toulon aura une cavalcade au profit des pauvres.

Bon nombre d'officiers de l'armée de terre et de mer ont voulu contribuer à la relever en joignant leurs efforts à ceux des jeunes gens de la cité.

Trois chars figureront dans cette fête hippique. L'un d'eux représentera la ville de Toulon couronnant *Pétrarque*. Cette idée est heureuse et pleine d'a-propos après l'accueil qui vient d'être fait à l'œuvre de notre compatriote H. Duprat.

Quatre allégories se trouveront aux angles de ce même char: un Gaulois, un Romain et deux illustrations militaire et maritime.

Cette fête de charité est due à l'initiative de M^{me} Penhoat, la femme de notre digne et sympathique préfet maritime.

Marseille. — Notre Société de Tir a fixé son septième grand concours à la date du 21 au 28 mai.

Cette année, le ministre de la guerre, le conseil général et la ville de Marseille ont bien voulu apporter leurs encouragements à cette œuvre d'utilité publique, en accordant: le ministre, un prix de 200 francs, le conseil général, un prix de 500 fr.; la ville de Marseille, un prix de 1,000 fr.

On croit que la réunion sera très-brillante; on parle de la venue de plusieurs célèbres tireurs anglais, suisses et tyroliens.

D'après les dernières nouvelles venues d'Orient, la peste s'est déclarée en Mésopotamie, et prend une importance relativement très grande. Le fléau s'étendant dans tous les sens, on craint une épidémie très forte. Aussi toutes les mesures sanitaires ont été prises pour que cette terrible maladie ne fasse pas invasion en Europe. Les rapports presque journaliers que l'occident a, aujourd'hui, avec l'orient, par les paquebots, imposent aux autorités le devoir de veiller avec le plus grand soin. C'est ce qui est fait partout, du reste, constatons-le. Le fléau ne sortant pas des lieux où il a pris naissance sera plus facilement combattu et étouffé.

La première représentation d'*Aïda*, le nouvel ouvrage du maestro Verdi, a eu lieu ces jours derniers, à Paris, dans la salle Ventadour, en présence de toute la haute société de la capitale française. La reine d'Espagne et les Infantes y assistaient dans l'avant-scène de gauche.

Lorsque Verdi, dit le *Ménestrel*, a pris possession du pupitre de chef d'orchestre, des acclamations sans fin l'ont accueilli. C'est que Paris n'est pas ingrat, à l'endroit des illustrations étrangères surtout. Il se souvient du splendide *Requiem*, du maître, si magistralement dirigé par lui, et sa présence au pupitre, a été appréciée comme elle le mérite à tous égards.

On y voit d'abord un hommage rendu à la capitale des arts et aussi une preuve du puissant intérêt que Verdi attache à la victoire d'*Aïda* sur le public parisien. Eh bien! cette victoire, il l'a remportée d'une manière éclatante.

M. de St-Victor dit de son côté:

Nous sortons d'*Aïda*: succès éclatant. La représentation n'a été qu'une longue ovation. Verdi, qui conduisait l'orchestre, a dû, plusieurs fois, paraître sur la scène, sous la contrainte des applaudissements, entre ses deux admirables interprètes, M^{me} Stolz et M^{me} Wadman. Le maître n'a rien fait de plus émouvant et de plus puissant que cette partition grandiose, magnifiquement passionnée et traversée par des rayons de couleur orientale d'une splendeur imprévue. Sa manière s'y est élargie et renouvelée en tout sens.

Un journal anglais, *l'Engineering*, annonce que la ville de Glasgow vient d'adopter un système d'allumage automatique et instantané pour les becs de gaz placés sur la voie publique. A chaque bec de gaz est adapté un appareil particulier, et réglé de telle façon que la pression du gaz produit l'allumage ou l'extinction du bec.

Voici la description de ce système:

Le brûleur et allumeur automatique consiste en un petit tube distribuant le gaz tantôt au bec de gaz ordinaire pour l'éclairage de la voie publique, tantôt à un petit brûleur qui conserve la flamme pour la transmettre en temps utile au bec principal. Ce brûleur, disons-le tout de suite, ne dépense que pour soixante centimes par an. La manœuvre du tube est faite à l'aide de poids habilement et exactement équilibrés; de manière à être mis en mouvement et à se déplacer, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, suivant que la pression du gaz augmente ou diminue.

Ainsi l'allumage de tous les becs de gaz d'une ville est commandé par l'usine même qui fabrique et fournit le gaz: un tour de robinet qui donne le gaz à pleine pression, et la ville est instantanément éclairée. Lorsque, au contraire, la pression est diminuée, le bec principal s'éteint, non toutefois sans avoir allumé la flamme du petit brûleur, qui, comme la Vestale antique, conserve le feu indéfiniment.

En présence de toutes les inventions, de tous les projets qui germent dans les cerveaux humains, on est en droit de se poser cette question : où donc s'arrêtera le progrès ? Après M. de Lesseps qui a percé l'isthme de Suez et M. Smith qui veut transpercer Panama, voilà que M. Spaleing propose l'ouverture d'un canal entre la mer Noire et la mer Caspienne. Cette dernière, dit l'auteur du projet, dans un volumineux mémoire adressé au gouvernement russe, menace d'être comblée par les alluvions de l'Oural et du Volga ; de sorte que, dans quelques siècles, elle deviendrait un vaste marécage dont les bords resteraient déserts.

Le niveau de la mer Caspienne étant inférieure à celui de la mer Noire, l'auteur du projet croit qu'on pourrait creuser un étroit canal rapidement élargi par les eaux, qui achèveraient seules un travail dont les frais, autrement, seraient immenses.

Pour peu que ces travaux de percement continuent, la carte du monde sera changée. Qui sait si l'on n'essaiera pas, un jour, de créer des continents !

Il y a dix-neuf ans aujourd'hui, 2 Mai, qu'est mort l'un des plus grands poètes français du siècle, Alfred de Musset. Sa véhémence apostrophe à Voltaire et ses *Nuits*, qui sont une des plus belles pages de la poésie contemporaine, auraient suffi à rendre célèbre cet écrivain malheureusement sceptique au point de vue religieux.

Avec la foi vive de Lamartine, ou seulement dépouillé de tout scepticisme, Musset eût été un Homère moderne. L'incrédulité en tout et pour tout a malheureusement en partie étouffé les flammes vives de son génie.

Quoi qu'il en soit, ce poète restera, répétons-le, l'un des plus illustres de notre époque.

FAITS DIVERS.

La première représentation de *Tristan et Yseult* a eu lieu à l'Opéra impérial de Berlin. L'empereur et toute la cour assistaient à cette première, et l'œuvre de Wagner, nouvelle encore pour les Berlinoises, a, paraît-il, provoqué un très-grand enthousiasme. Wagner, qui était depuis quelques jours à Berlin pour monter son opéra, n'en a pourtant pas dirigé l'exécution.

Néruda, le musicien tchèque qui a inventé la polka, s'était retiré depuis quelques années avec sa femme à la campagne aux environs de Prague ; tous les deux viennent d'être assassinés par des voleurs ; il avait soixante-dix ans, sa femme soixante-sept.

La statue colossale de la Liberté destinée à servir de phare dans l'île qui se trouve à l'entrée du port de New-York et dont nous avons eu déjà occasion de parler, sera coulée en bronze très prochainement.

On a de la peine à atteindre de la main le coude-pied du géant : la jambe a plusieurs mètres de circonférence ; dans les plis des draperies un homme pourrait se cacher très facilement. Les épaules ont plus de 12 mètres de largeur. Le flambeau que la statue tiendra à la main sera assez grand pour que deux personnes puissent se promener autour et y installer des sièges. La tête est taillée dans les mêmes proportions : elle mesure près de 7 mètres de haut du menton au sommet de la tête.

VARIÉTÉS. (*)

Sixte-Quint et Fontana.

Le matin du 10 septembre 1586, le peuple de Rome se dirigeait en foule vers la cité Léonine, et bientôt il eut rempli la place immense qui s'étend devant la Basilique du Prince des Apôtres. Une machine gigantesque était au milieu de l'espace, projetant de longs cordages. De nombreux ouvriers, se tenaient à leur poste, n'attendant que l'ordre de leur maître. Celui-ci allait et venait, examinait les engins, suivait les câbles et contemplait un énorme bloc de granit égyptien qu'il s'agissait de dresser sur un piédestal dont la hauteur était considérable.

Au moment où tout fut disposé, le Pape sortit de Saint-Pierre accompagné de cardinaux, d'évêques et d'une multitude de prêtres chantant les psaumes. Sixte V bénit tout ce vaste appareil et la foule qui était présente ; il s'assit ensuite sur une estrade où il admit à ses côtés les cardinaux, les princes et les ambassadeurs.

Or, ce bloc de granit était le majestueux obélisque haut de 107 palmes que Caligula fit transporter à Rome, qu'il consacra à la mémoire d'Auguste, et que le Pape voulait arracher des ruines où il reposait depuis quinze siècles, pour l'élever au milieu de la place du Vatican. Tous les assistants dirigeaient leurs regards vers l'inventeur de l'ingénieuse machine qui devait enlever le monolithe égyptien, et le placer sur la base qu'on lui avait destinée et qui était haute elle-même de trente sept pieds. Cet homme, c'était Fontana l'architecte, qui avait créé l'instrument dont il allait se servir. Sa destinée dépendait de son succès.

Afin que l'on pût entendre ses ordres, Sixte V avait fait publier un édit par lequel il était dit que le premier spectateur, de quelque rang, de quelque condition qu'il fût, qui proférerait un cri ou troublerait l'opération serait sur le champ puni de mort. Personne n'avait été admis sur la place sans connaître la rigueur de l'ordonnance. On ne devait entendre que le son de la cloche pour régler les mouvements et le son des cymbales pour marquer le repos ; la voix seule de l'architecte pouvait interrompre le silence universel.

Fontana s'approcha enfin d'un pas ferme au milieu de la place, tenant un drapeau à la main. Il était vêtu de noir, sa figure était pâle.... En regardant l'obélisque, il agita son drapeau, et au même instant le son grave et plein de la cloche se fit entendre ; la foule s'inclina et se tint profondément recueillie.

L'architecte fit un nouveau signal, un coup de cloche tinta dans les airs, et cette scène imposante fit place à une autre ; tout s'ébranla, se mit en mouvement : ouvriers, chevaux et machines. L'obélisque était déjà dressé de quelques pieds ; l'architecte le regarda avec attention, monta sur les échelles pour s'assurer de la solidité des câbles et des poulies, et redescendit avec un air satisfait.

Tout était en ordre... Fontana agita son drapeau, le son de la cloche vibra de nouveau. Tout le monde se mit à l'œuvre comme la première fois, et l'obélisque se redressa encore davantage. Les mêmes signaux se succédèrent un grand nombre de fois sans aucune interruption.

L'énorme masse était arrivée au bord du piédestal, il fallait la redresser, l'élever suspendue dans les airs pour la faire descendre d'aplomb sur son dé.

La cloche se fit encore entendre et le colosse resta suspendu dans les airs à plus de vingt pieds de terre : au même instant, Fontana pâlit et laissa tomber le drapeau de ses mains.

Un vieux charpentier qui se trouvait à son côté lui dit tout bas :

— Maître ! je comprends votre affaire, les cordes se relâchent ; vous craignez qu'elles ne rompent et que l'entreprise n'échoue : écoutez-moi, derrière le Vatican, il y a un cheval qui vous attend, fuyez ! sauvez votre vie !...

(*) Voir le numéro précédent.

— Non, répondit Fontana d'une voix fort émue, j'ai donné ma parole, je n'y manquerai point, je resterai pour mourir.

Tout-à-coup, un capitaine de bâtiment génois, nommé Bresca, natif de San Remo, dans la rivière de Gènes, cria du milieu de la foule et d'une voix retentissante : *acqua alle funi* « de l'eau aux cordes » et aussitôt il va se livrer aux gardes qui entourent l'instrument de supplice dressé à un angle de la place ; le bourreau y était debout une hache à la main.

Fontana regarde avec attention les cordes, il voit qu'effectivement elles vont prendre feu, se rompre, laisser tomber l'obélisque et écraser les ouvriers : il ordonne qu'on mouille les cordes rapidement. Bresca savait que les câbles, placés verticalement, se resserrent lorsqu'on les mouille, et, naturellement, élèvent le poids qui y est suspendu. Il en arriva ainsi, et l'opération s'acheva au milieu des applaudissements universels.

Le Pape tend les bras à Fontana ; celui-ci court à l'homme qui avait crié : *acqua alle funi*, l'embrasse, le conduit au Pape à qui il demande sa grâce.

— Il ne s'agit pas de grâce, répartit Sixte V, il s'agit de récompenser ; qu'il désigne lui-même la récompense qu'il veut !

Bresca, qui savait que dans les jardins de sa ville natale on cultivait des palmiers et que l'on venait y acheter des rameaux pour le jour des Palmes, demanda pour lui et ses descendants le privilège de vendre au palais apostolique les palmes nécessaires pour la fête des Rameaux.

Un diplôme, qui accordait ce privilège, fut délivré le lendemain ; de plus, le chef de la famille fut déclaré capitaine honoraire du premier régiment, avec droit d'arborer le drapeau pontifical à bord de son navire.

L'architecte Fontana fut nommé chevalier romain avec une pension de mille ducats sur le trésor.

Enfin la faveur accordée à la famille Bresca par le souverain Pontife a fait la richesse du territoire de San Remo. Jusqu'à nos jours il avait conservé ce privilège, perdu maintenant par suite des changements survenus en Italie.

ALFRED MONBRUN.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 24 au 30 Avril 1876.

MENTON. brick-g. *Eulalie*, français, c. Putzi, fûts v.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sable.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Fochon, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 CETTE. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, vin.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisole, sable
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Gasparini, id.
 ID. b. *les Deux Sœurs*, id. c. Massa, chaux.
 ID. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Barrali, id.

Départs du 24 au 30 Avril 1876.

CETTE. brick-g. *Eulalie*, français, c. Putzi, fûts vides.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sur lest.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 MENTON. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisole, id.
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Gasparini, id.
 ID. b. *les Deux Sœurs*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Barrali, id.
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, id.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métiévier.

Deux volumes in-8° — Prix : 6 francs.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

EXPOSITION NORD	Baromètr. à midi	TEMPÉRATURE DE L'AIR (Thermomètre Centigrade)					Humidité relative. Moyenne diurne exprimée en cent.	Pluie Quantité d'eau tombée	VENTS		ÉTAT DU CIEL		OBSERVATIONS
		9 h. mat.	Midi	6 h. soir	Maximum	Minimum			Matin	Soir	Matin	Soir	
24 Avril	754. »	12° 2	12° 5	11° 6	13° 2	10° 1	91	17 ^{mm}	Sud-Ouest	Sud-Ouest	Nuageux.	Nuageux	Résumé du mois d'Avril. Température moyenne : à 6 heures du matin : 11° 7 à 6 heures du soir : 14° 4 à 9 id. 13° 7 à 9 id. 13° 5 à midi : 16° 1 à minuit : 12° 4 à 3 heures du soir : 16° 6 Moyenne générale du 1er au 30 : 13° 5. Températures extrêmes : min. 6° 6. max. 22° 5. Pluie : Nombre de jours de pluie : 13. Quantité d'eau tombée : 131 mm. Direction générale des Vents : très variable.
25 —	762.6	12° 5	16° 5	15° »	18° »	9° 9	79	»	Est	Est	Peu nuageux	Id.	
26 —	760. »	14° 5	16° 5	16° 3	19° 5	10° 2	83	»	Nord	Nul	Beau	Beau	
27 —	757.3	14° 9	19° 2	16° »	21° 1	11° 1	60	»	Nul	Nord	Id.	Id.	
28 —	757.6	14° 6	18° 5	15° 5	20° 2	11° 8	81	4 ^{mm}	Id.	Ouest	Nuageux	Nuageux	
29 —	752.4	15° 9	17° 2	16° 2	20° »	13° 7	83	1 ^{mm}	Ouest	Id.	Id.	Id.	
30 —	756.5	15° 7	17° 5	14° 7	19° 4	12° »	77	»	Id.	Id.	Id.	Id.	

Établissement des Bains de Mer de Monaco.

HYDROTHERAPIE

Fumigation suivie de Douche.....	Fr. 3 »
Fumigation simple.....	» 2 »
Douche en colonne	} 1 50
» en cercle	
» de flots	
» ascendante	
» alternative, etc., etc.	

SERVICE DES DOUCHES.

Friction ordinaire.....	Fr. » » 50
Grande friction au savon.....	» » 1 50

Prix du Linge: même tarif que pour les Bains chauds.

TERRAINS A VENDRE:

au quartier de Tenao, par lots ou en totalité et au quartier de Révoire, en totalité.
S'adresser à M^e Bellando de Castro, notaire.

RESTAURANT
DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
à la Condamine.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
Rue du Milieu, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

Hôtel Victoria (maison meublée)
E. Rey. — Boutev. de la Condamine.

HOTEL D'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT
DE LA CONDAMINE
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE
Avenue Florestine.

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,
En face l'hôtel de la Condamine
Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

Fabrique de Boissons Gazeuses
A. STREICHER, rue des Briques, MONACO
Usine à Vapeur.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1975-76. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. ki. om.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 04	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16	»	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30	»	»	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Vintimille heure de Rome	11 45	»	»	4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Gênes	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc. ki. om.	PRIX DES PLACES			STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gênes, h. de Rome, dép.	omn.	mat.	»	»	7 05	»	1 05	»	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	»	»	»	mat.	12 15	soir	7 05	soir	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	»	7 25	»	»	11 »	12 40	3 50	7 30	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	»	»	»	»	7 48	»	11 20	12 58	4 10
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	»	»	»	»	8 »	»	11 31	1 04	4 19
9	1 10	» 80	» 60	Eze	»	8 13	»	»	11 44	1 18	4 32	8 15	»
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	»	8 21	»	»	11 52	»	4 40	8 23	»
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	»	8 29	»	»	12 06	1 31	4 49	8 32	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 19	8 45	11 02	14 51
173	21 30	16 »	11 70	Nice } arrivée	6 08	»	10 12	12 35	2 07	5 56	9 05	11 08	»
240	29 55	22 15	16 25	Nice } départ	7 19	»	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57
				Cannes	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29	»	»	»	»
				Toulon	2 22	3 29	6 27	9 45	9 05	»	»	»	»
				Marseille	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'agrandir, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

GRAND DÉPOT

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo, S'adresser à la villa, avenue St-Michel.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.